

Enoh Meyomesse

Poème  
carcéral...

*Poésie du pénitencier de Kondengui*

LES EDITIONS DU KAMERUN

---

**Désespoir**  
**tu m'as visité ce jour-là**  
**et une nuit noire sans étoile**  
**sans rayon de lune**  
**sans luciole sans devenir**  
**sans rien**  
**à couper à la machette**  
**comme celle-là où mes pas**  
**s'étaient égarés derrière la**  
**case du village**  
**ô Dieu du ciel**  
**une nuit**  
**d'encre**  
**s'était abattue sur moi**  
**et toi ô terre**  
**oui toi ô terre**  
**tu avais cessé**  
**de tourner**

Enoh Meyomesse

# Poème carcéral...

*Poésie du pénitencier de Kondengui*

**LES EDITIONS DU KAMERUN**

E-mail : [leseditionsdukamerun@yahoo.fr](mailto:leseditionsdukamerun@yahoo.fr)

© LES EDITIONS DU KAMERUN

Yaoundé – Novembre 2012

## Avant-propos

Ce recueil de poésie est le récit de notre séjour dans l'univers carcéral camerounais.

Dès notre arrestation, nous avons pénétré dans le monde de la négation de la personne humaine. Nous avons été placé trente jours durant en garde à vue dans une cellule sans ouverture autre que la porte d'entrée. Nous dormions, au fond de ce tombeau, sans couverture ni drap, ni matelas, ni natte, ni oreiller, sur un sol glacial, la tête à quelques centimètres du seau à déjections humaines. Trois bains uniquement nous avaient été accordés pendant toute la durée de ce calvaire.

Nous avons été glacé d'effroi devant les hurlements démentiels des personnes que l'on torturait pour leur arracher des aveux. Par le passé, nous avons lu ces horreurs dans les descriptions des dictatures d'Amérique latine ou du régime de l'Apartheid en Afrique du Sud. Nous n'avions jamais ima-

giné qu'elles pouvaient se produire dans notre pays.

Puis, une fois que nous nous étions retrouvé au pénitencier de Kondengui à Yao-undé, nous avons découvert cette fois-ci le monde du racket des prisonniers par leurs gardes, des disputes qui dégénèrent aussitôt en sanglantes bagarres, de l'insouciance, de la désinvolture, de la toute puissance des magistrats, de l'influence du pouvoir politique sur leurs décisions, et, naturellement, du mépris et des brimades sans nom.

Nous avons traduit tout ceci en poèmes.

## **Je suis retourné dans mon pays**

je suis retourné dans mon pays  
avec mon âme

peuplée de mille  
songes de liberté

je suis retourné vers toi  
ô Kamerun  
brûlant du désir  
de te voir grand  
plus fort que tout

je suis retourné sur tes rivages  
bravant les mises en garde  
par milliers

reste-ici  
tu-n'es-plus-de-là-bas  
ta-langue-na-plus-goûté  
aux-mets-de-là-bas-depuis-trop-longtemps  
tu-t'es-batti-une-vie-ici  
tu-t'es-batti-ta-vie-ici  
reste-ici  
tu-n'es-plus-de-là-bas  
oh ! bla-bla-bla-bla

je suis retourné à tes côtés  
ô pays bien-aimé

Et  
ME VOICI

quand cesseras-tu donc  
de broyer sans état d'âme  
tes enfants  
    les  
        plus  
            dévoués

dégoût de l'âme  
dégoût du coeur  
    j'avais quitté Paris  
        j'avais quitté Rouen  
            j'avais quitté Lyon  
                j'avais quitté Strasbourg  
                    ma ville bien-aimé  
                        où je devins homme

Français  
tu dis bien Français  
    ma chérie  
    comme toi  
    oh ! pas un seul instant  
    le Kamerun a besoin de moi

je suis retourné à tes côtés  
    ô pays bien-aimé  
        honissant tout

quand cesseras-tu donc  
de broyer sans état d'âme  
tes enfants  
    les  
        plus  
            dévoués

est-ce le fruit du combat pour l'indépendance  
que nos aïeux ont arrachée aux Blancs  
est-ce la liberté que l'indépendance  
transportait dans ses entrailles  
est-ce la dignité que l'indépendance  
devait restituer à ton peuple  
ô Kamerun

quand cesseras-tu donc  
de broyer sans état d'âme  
tes enfants  
les  
plus  
voureux

je suis retourné dans mon pays  
avec mon âme  
peuplée de mille  
songes de liberté

je suis retourné vers toi  
ô Kamerun  
brûlant du désir  
de te voir grand  
plus fort que tout



## **La pancarte**

elle pendait à mon cou  
la pancarte maudite  
elle pendait  
    lourdement  
et les caméras des télévisions  
et les regards des badauds  
et les yeux des gens  
    à travers la terre entière  
    lisaient  
        médusés  
        mon nom  
        sur celle-ci

elle se balançait à mon cou  
la pancarte maudite  
elle se balançait  
    lourdement

ils l'y ont accrochée  
ils l'y ont suspendue  
ils l'y ont attachée  
    et sous mon nom  
    il ont écrit  
    une abomination  
    ô humiliation suprême

## **Pourquoi me traiter de la sorte**

pourquoi me traiter de la sorte  
parce que je ne suis pas  
de votre avis

n'avez-vous pas libéré la parole  
n'avez-vous pas libéré les esprits  
n'avez-vous pas libéré les âmes  
n'avez-vous pas libéré les langues

ô gens du régime  
dépositaires du destin de mon peuple  
pourquoi me traiter de la sorte  
parce que je ne suis pas  
de votre avis

# **Ecrivain**

écrivain  
ailleurs tu es sacré  
et sur ta poitrine bombée scintillent  
les médailles et les médailles  
de tes combats héroïques  
contre l'obscurité

écrivain  
ailleurs tu es vénéré  
et sur ton être si frêle mais en même temps  
si puissant scintille une auréole de sagesse  
qui fait la gloire  
de  
la  
nation

MAIS

ici  
ta plume est abominée  
elle est détestée elle est exécrée  
comme l'oiseau de la mort

ALORS

proclament ces gens  
enfin on lui a fermé sa grosse bouche  
enfin on lui a fermé sa grosse gorge  
enfin on lui a fermé sa grosse voix de  
bariton qui réveille les âmes endormies

ET VOICI

il ne nous insultera plus  
il ne nous apostrophera plus  
il ne nous invectivera plus

L'E

CRI

VAIN

# Suicide

suicide  
tu m'as rendu visite  
et mon corps est devenu si léger  
et mon âme est devenue si légère  
et ma peine est devenue si légère  
et mon chagrin est devenu si doux

suicide  
j'ai découvert ton royaume  
mon regard inondé de larmes  
mon âme inondée de larmes  
mon esprit inondé de larmes  
mon être inondé de larmes  
oh !  
ils ont si peur de toi  
leurs âmes tremblent à ton nom  
mais moi  
mon cœur lui désirait t'embrasser  
te serrer dans ses bras  
se blôtir contre ton corps  
car j'étais devenu  
la lie de la terre

# La terre avait cessé de tourner

Poème à Assala Assale Luc

tu t'es abattu sur ma tête  
telle une pluie tropicale  
oh non !

telle une MASSUE GÉANTE

et

mes

pieds

ont

vacillé

moi

le COLOSSE

aux mille batailles

moi

le titan

qui défie les

ouragans

et

mes

pieds

ont

vacillé

Oh !

MAGISTRAT

QUE TU ES CRUEL !

maudit sois-tu

Désespoir

tu m'as visité ce jour-là

et une nuit noire sans étoile sans rayon de lune

sans luciole sans devenir sans rien

à couper à la machette comme celle-là où

mes pas s'étaient égarés derrière la case du village

moi qui me rendais là-bas sous les cacaoyers

où pourrit l'éléphant  
ô Dieu du ciel  
une nuit  
    d'encre  
        s'était abattue sur moi

et toi  
    ô terre  
    oui toi ô terre  
        tu avais  
            cessé  
                de tourner

Oh !  
    MAGISTRAT  
    QUE TU ES CRUEL  
    maudit sois-tu

ta voix avait retenti  
telle une  
    DYNAMITE  
    qui fracasse la pierre  
    dans une carrière

et  
    mes  
        jambes  
            s'étaient  
                transformées  
                    en  
                        coton

QUAND TU AVAIS DECLAME  
TES PAROLES DE FIN DU MONDE

et la terre  
avait cessé  
de tourner

Oh !

MAGISTRAT  
QUE TU ES CRUEL !  
maudit  
sois-tu

## Noir des yeux...

noir des yeux  
vous étiez devenus  
euh ... euh ...  
oh ...  
je ne sais plus  
je ne vous apercevais plus

noir des yeux  
étiez-vous gris  
étiez-vous rouges  
étiez-vous larmoyant  
tels les miens ?

noir des yeux  
vous étiez rivés au sol  
je crois  
euh ... euh ...  
je ne sais plus  
en tout cas je ne vous ai plus vus  
ou c'est vous qui ne m'aviez plus vus  
euh ... je ne sais plus

noir des yeux  
pour sûr  
les têtes étaient courbées  
les têtes étaient baissées  
les têtes n'étaient plus au firmament  
pour ne pas désespérer la mienne  
mais euh ... euh...  
à vrai dire  
je  
ne  
sais  
plus



# Assiah

déjà que je ne t'avais jamais aimé  
mais  
je t'avais encore  
plus détesté

ASSIAH !  
ASSIAH !  
ASSIAH !

TU M'AGACES

ASSIAH DE QUOI ?

déjà que je ne t'avais jamais aimé  
alors  
je t'avais encore  
plus détesté

je maudis l'illuminé qui t'a créé

ASSIAH !  
ASSIAH !  
ASSIAH !

ASSIAH DE QUOI ?

TU

M'A

GA

CES

## **Le camion maudit**

ce n'est guère le camion que les gens regardent avec envie comme le camion des stewards en route vers *Nsimalen*

ou le camion de victuailles que les *bayam-sellam* avec leurs accoutrements de guenilles pour se protéger du froid du soleil de la pluie de la boue des injures et des bagares au cours desquelles elles se lacèrent le visage avec leurs ongles rateaux poursuivent en s'y accrochant et en chapardant les patates les plantins les macabos les mangues les papayes avant qu'il ne s'arrête

ce n'est guère le camion que les taximen affrontent en barrant la chaussée et en décochant des injures pour ne pas perdre leurs clients loin derrière les agents de police à l'affût des « dossier du véhicule » à placer sous l'aisselle

ce n'est guère le camion que les maraudeurs emporteraient même s'ils le trouvaient garé moteur ronronnant clés au contact et déserté de son conducteur à l'uniforme semblable à celui des gendarmes oh ! cette teigne ennemie jurée des condamnés

ce n'est guère le camion que les gosses poursuivent comme ceux des touristes blancs qui parcourent l'Afrique du Nord au Sud de Tunis à Cape Town

non !

TOUT LE MONDE L'EVITE

LE CAMION MAUDIT

avec ses grillages qui maintiennent ses occupants en cage tels des fauves dans un zoo qui sèmeraient la mort si jamais ils étaient lâchés dans la nature

même les gosses l'évitent ce camion et l'abreuvent  
d'injures LE CAMION DES BANDITS et criblent sa  
carrosserie de cailloux VOLEURS MALFAITEURS  
BRAQUEURS

oh !

ils ne se laissent pas faire ses occupants  
ils répondent aussi

BANDITS VOUS-MEMES

APPRENTIS VOLEURS

J'ETAIS COMME VOUS

VOUS SEREZ COMME MOI

DANS BIENTOT

« CHIBAGNARDS »

ce n'est guère

le camion

que les gens regardent

avec

envie

c'est le

camion

MAUDIT

le

camion

des

PRI

SON

NIERS

# Gaspard (\*)

Gaspard !

ce cri parcourt  
en un éclair qui serpente furtivement dans le ciel  
noir de mon Afrique éternelle la populace  
suffoquant derrière les portes d'éraïn et les murs  
gratte-ciels semblables à des têtes de femmes  
tressées au fil barbelé électrisé

et

tout disparaît  
INS  
    TAN  
        TA  
            NE  
                MENT

et

la totalité des enchaînés aux pieds  
la totalité des enchaînés aux poignets  
la totalité des enchaînés aux tympans  
la totalité des enchaînés aux yeux  
la totalité des enchaînés aux cœurs  
la totalité des enchaînés aux âmes

et

ceux dont les doigts ont égorgé indifférents aux  
supplications des mains ont violé indifférents aux  
gémissements des gorges ont spolié toutes dents  
déployées

ô démons inommables

je

vous

ai

vus

alors

angelots

Gaspard !

et  
les cartouches de tabac  
les mégots de cigarettes  
les moignons de *gué*  
ô abominable nom dont vous avez baptisé  
le chanvre indien  
les sachets de *King Arthur*  
toi le breuvage qui calcine cruellement  
l'âme de mon peuple pendant qu'il te  
sirote délicieusement et t'engloutit avec  
délectation au fond de son gosier  
les comprimés-bonbons qui rendent dingue  
les téléphones promeneables qui relient au monde  
tout

tout

tout

disparaît

INS

TAN

TA

NE

MENT

O MAGIE

DES MAGIES

et

la cour bruyante il y a un instant tel un marché  
africain devient tranquille tel un ruisseau qui se  
faufile nonchalamment entre les arbres géants de  
la forêt tropicale

\*Nom attribué aux gardiens à la prison de Kondengui.

# Arrestation

je retournais  
auprès de toi  
le cœur plein de joie  
ô Yaoundé

Mogadiscio  
Nairobi  
Entebe  
Bangui  
avaient défilé sous mes pieds  
et vous  
arbres géants de la forêt luxuriante  
si nains vous étiez  
lorsque l'oiseau de métal  
avait tournoyé dans le ciel  
pour majestueusement se poser de ses pattes  
de latex toutes ailes déployées  
sous les acclamations médusées  
des gens

je retournais  
auprès de toi  
le cœur étouffant de joie  
ô Nsimalen

comme toutes les fois  
où de mon hublot tout là-haut  
j'apercevais les sentiers boueux  
des faubourgs d'Ongola  
le palais d'Etoudi  
le stade omnisports  
la Beac  
la cathédrale  
la SNI

l'Assemblée nationale  
le lycée Leclerc  
perchés sur la crête de Ngoa Ekelle

MAIS  
    MAIS  
    CETTE  
        FOIS  
            CI

Je retournais  
    auprès de toi  
    le cœur aussitôt brisé  
        ô pays bien-aimé

ils avaient ma photo  
ils avaient mon nom  
ils avaient ma vie  
ils avaient mon être

ILS PORTAIENT MA MORT

et leurs yeux rouges roulaient dans leurs orbites  
telles des boules de feu et nous dévisageaient  
nous les passagers avec nos vêtements parfumés  
et notre fatigue de quatre heures d'horloge et de  
secousses de Nairobi à Yaoundé

Je retournais  
    auprès de toi  
    les mains aussitôt enchaînées  
        ô terre natale que je chéris tant

ILS PORTAIENT MA MORT

et trente jours

et trente nuits

durant

trente nuits

et trente jours durant

je vécus

DANS LE NOIR

et

à l'heure

de la

pitence

ah ! voici le bâton de manioc

ah ! voici la sauce oui c'est elle

ah ! voici le morceau de viande

ah ! voici

voici

voici

DANS LE NOIR

et

la trique déchirait rageusement le dos des gens

la trique ensanglantait rageusement l'âme des gens

la trique arrachait rageusement les aveux des gens

la trique extorquait rageusement l'argent des gens

et leurs cris démentiels

plongeaient la brigade entière dans l'effroi

et leurs supplications désespérées

fendaient les cœurs les plus durs

et



ils reconnaissaient  
TOUT

ils avouaient  
TOUT

ILS  
SE  
CONFESSAIENT

dans des trémolos de mort

ô DROITS DE L'HOMME  
où étiez-vous  
quand ces gens nous traitaient  
AINSI

ô Kamerun  
ô terre de nos ancêtres  
ô pays bien-aimé

je ne t'ai plus  
re  
con  
nu

# Déportations

j'avais cru que vous aviez cessé  
j'avais cru que vous aviez été bannis  
j'avais cru  
    que vous aviez été erradiqués  
    telle une épidémie  
    qui décime des contrées  
    entières

j'avais  
cru

    j'avais  
    cru

        j'avais  
        cru

ET JE M'ETAIS TROMPE

ô Thomas  
je ne t'avais pas non plus cru  
je m'agenoue devant toi

MONTE !  
il était minuit moins  
le ciel était noir d'encre  
Ongola avait ses rues désertes  
Ongola avait ses badauds partis  
Ongola avait ses lampadaires éteints  
Ongola était déjà endormi presque

MONTE !  
on t'emmène à Bertoua  
terre du soleil levant

tes chaînes aux pieds  
tes chaînes aux poignets  
tes chaînes  
à  
l'âme  
t'y  
seront  
ôtées

j'avais cru que vous aviez cessé  
j'avais cru que vous aviez été bannis  
j'avais cru  
que vous aviez été erradiqués  
telle une épidémie  
qui décime des contrées  
entières  
ô déportations  
et je tremblais telle feuille au vent  
et je tremblais tel condamné à mort  
et je tremblais tel damné des cieux  
et je tremblais  
tremblais  
tremblais  
tremblais

par  
le  
passé  
ils jetaient les suppliciés de la porte de l'avion

par  
le  
passé  
ils jetaient les suppliciés au fond de la falaise

par  
le  
passé  
ils jetaient les supliciés au fond de la Sanaga

par  
le  
passé  
ils jetaient les suppliciés au fond du Nyong  
et nous allions te traverser toi ô Nyong  
à Akonolinga  
O MALHEUR

et je tremblais telle feuille au vent  
et je tremblais tel condamné à mort  
et je tremblais tel damné des cieux  
et je tremblais  
tremblais  
tremblais  
tremblais

j'avais cru que vous aviez cessé  
j'avais cru que vous aviez été bannis  
j'avais cru  
que vous aviez été erradiqués  
telle une épidémie  
qui décime des contrées  
entières

j'avais  
cru  
j'avais  
cru  
j'avais  
cru  
ET JE M'ETAIS TROMPE

# Jésus d'ici

Jésus d'ici

Jésus de là-bas

COMME VOUS ETES DIFFERENTS !

Jésus d'ici

les enchaînés

s'agenouent

pour t'adorer

ils te vénèrent le cœur pur

ils te glorifient le cœur pur

ils te sanctifient le cœur pur

ils te bénissent le cœur pur

et leurs bibles multicolores

et leurs nouveaux testaments

rivalisant de grosseur

circulent de mains en mains

et leurs voix de soprano de damnés

montent en se bousculant

à l'assaut de la voûte des temples

de fortune

et leurs gorges de rossignol

te chantent des louanges

INEDITES

ils te CROIENT

ô Fils de Dieu

et attendent

ton miracle

TOI QUI RENDIS LA VUE

AUX AVEUGLES

alors

ils récitent ta prière

*notre Père qui es aux cieux  
que ton nom soit sanctifié  
que ton règne vienne  
euh ... euh ... euh ...  
rends-nous AUJOURD'HUI  
notre LIBERTE  
euh ... euh ... oui ... voilà...  
et vite !  
AINSI SOIT-IL*

## **Ils m'ont abandonné**

ils m'ont abandonné

TOUS

ils m'ont abandonné

si mon père était encore là

si ma mère était encore là

si vous étiez encore là

ô père ô mère bien-aimés

je

vous

aurais

VUS

mais

eux

ils ne sont

pas mon père

mais

eux

ils ne sont

pas ma mère

ô parents chéris aujourd'hui disparus

vous l'êtes devenus davantage

depuis que ces gens

m'ont enfermé

dans leur pénitencier

de fin

du

monde

ils m'ont abandonné

TOUS

ils m'ont abandonné

si mon père était encore là

si ma mère était encore là

si vous étiez encore là

ô père ô mère bien-aimés

je

vous

aurais

VUS

ha ! on savait bien

toi avec tes histoires de politique

ha ! on savait bien

ça devait arriver

un jour

ou l'autre

mais

eux

ils ne sont

pas mon père

mais

eux

ils ne sont

pas ma mère

ILS NE SONT

JAMAIS VENUS



# Quand je sortirai d'ici

quand

je

sortirai

d'ici

un autre homme

je serai

je n'en voudrai pas à la terre

je n'en voudrai pas à la mer

je n'en voudrai pas à la forêt

je n'en voudrai pas à vous

j'élèverai des collines de joie dans mon cœur

j'élèverai des collines d'allégresse dans mon cœur

j'élèverai des collines de réjouissance dans mon

cœur

parce que

je vous aurai vaincus

solitude

découragement

désespoir

haine

privations

sans nom

HUMILIATIONS

je vous aurai tous

VAINCUS

quand  
je  
sortirai  
d'ici  
un autre homme  
je serai

gendarmes  
policiers  
magistrats  
procureurs  
juges  
menottes  
cellules  
ricanements  
railleries

POUAH !

il ne me restera que toi  
ombre lugubre de la mort  
pour

é  
bran  
ler

MON AME

## A quelle heure

ô toi bon Dieu  
toi commandeur de l'univers  
toi commandeur du ciel et de la terre  
toi commandeur de la vie  
toi commandeur de la mort  
j'aurais refermé un de tes livres de sagesse infinie  
étourdi mais gavé de ta parole magique j'ai nommé  
la Tora  
    le Coran  
        la Bible  
et puis je leur aurais dit  
à ces gens  
    les lois  
        ô êtres de la cime des arbres où le vent est  
        terrifiant et où tout semble si minuscule au bas de  
        vos pieds  
            les cases les animaux et aussi les autres  
            hommes  
        ô êtres des palétuviers géants  
        ô êtres des palmiers les plus hauts  
        ô êtres des sommets d'où vous ne descendiez  
            jamais  
            ô bon Dieu  
                je leur aurais dit  
    les lois  
        oui  
            les lois  
qui de vos esprits de divinités  
à jamais surplombant tout ont continuellement  
jailli  
    ô lois des autres destinées  
    lois pour la plèbe  
    loi pour la populace

loi pour la racaille  
lois pour autrui qui n'est point vous

D'AMES HUMAINES  
REVETISSEZ-LES

*mais-dit-donc  
quand-on-est-en-tôle-on-est-en-tôle  
et-puis-quoi-encore-qu'on-leur-serve-du-caviard  
mais-dit-donc  
il-faut-sanctionner-avec-la-plus-grande-sévérité  
il-faut-dissuader-les-gens-de-recommencer  
il-faut-il-faut-il-faut-il-faut-il-faut-il-faut  
ils m'auraient répondu*

ET VOICI

je vous découvre à présent à mes côtés dans mon univers carcéral voleurs parmi les voleurs braqueurs parmi les braqueurs malfaiteurs parmi les malfaiteurs souillures parmi les souillures cofondus parmi les confondus que l'on bouscule dans la cour sans dire pardon Son Excellence oubliés parmi les oubliés à qui nul ne rend visite car on ne sait jamais cela pourrait porter malheur sous-hommes parmi les sous-hommes crachats parmi les crachats vomissures parmi les vomissures

j'aurais refermé un de tes livres de sagesse infinie  
étourdi mais gavé de ta parole magique j'ai nommé  
la Tora  
le Coran  
la Bible  
et puis je leur aurais dit  
à ces gens

HOMMES  
les autres le sont  
AUSSI

*il-faut-sanctionner-avec-la-plus-grande-sévérité*  
*il-faut-dissuader-les-gens-de-recommencer*  
*il-faut-il-faut-il-faut-il-faut-il-faut-il-faut*

je vous découvre à présent à mes côtés  
sanctionnés

SE  
VE  
RE  
MENT

*il-faut-sanctionner-avec-la-plus-grande-sévérité*  
*il-faut-dissuader-les-gens-de-recommencer*  
*il-faut-il-faut-il-faut-il-faut-il-faut-il-faut*

je vous découvre à présent à mes côtés  
ô êtres de la cime des arbres  
ô êtres des palétuviers géants  
ô êtres des palmiers les plus hauts  
d'où vous ne descendiez jamais

et j'entends vos gorges s'insurger  
et j'entends vos bouches s'insurger  
et j'entends vos voix s'insurger

*ce-n'est-pas-acceptable-ça-de-traiter-les-êtres*  
*humains-ainsi-telles-des-bêtes*

A QUELLE HEURE

## Je t'ai oublié ô dehors

je t'ai oublié  
    ô dehors  
j'ai oublié mes promenades matinales  
    le long du canal du Mfoundi  
j'ai oublié mes randonnées quotidiennes  
    le long des trottoirs nauséabonds d'Ongola  
j'ai oublié mes vadrouilles interminables  
    le long des mesures si laides d'Essos Nkoldongo  
j'ai oublié le vacarme assourdissant de tes marchés  
    plus bruyants que les chutes de la Lobé  
j'ai oublié les klaxons polyphoniques des tes autos  
    dans tes faubourgs boueux  
j'ai oublié la vapeur de ta bouillie de manioc  
    le matin au bord du chemin  
j'ai oublié la craquellement appétissant de tes beignets  
    sous les dents du gueux affamé  
j'ai oublié la clapotis des mains de tes batteuses de farine  
    à côté du feu de sciure qui les nerfs torture  
j'ai oublié le vacarme de tes bars à la queue leu leu  
    qui enivrent cruellement mon peuple  
j'ai oublié les effluves de tes boissons dans les ventes  
    emportées et les baraques de *Matango*  
j'ai oublié la violence des engueulades de tes gens  
    quand leurs têtes dodelinent d'alcool  
j'ai oublié les visages de tes badauds le long de tes rues  
    à l'affût de ragots à colporter indéfiniment  
j'ai oublié le pas nonchalant de tes vendeurs d'eau de  
    goyaves de mangues qui vendent sans espoir  
j'ai oublié les yeux désespérés de tes mendiants avec  
    leurs moignons de mains qui quémangent sans  
    fin

j'ai oublié les visages radieux de tes demoiselles  
    si charmantes lorsqu'elles sourient  
j'ai oublié la musique suave de tes bistrotts où  
    naissent des amours brûlants  
j'ai oublié tes vendeurs de bouquets de fleurs  
    à qui  
        les offrirai-je  
            désormais

## **Je vous remercie**

je vous remercie  
vous par qui mon nom n'a eu de cesse  
de retentir tel un tambour géant  
dans les oreilles de ces gens

je vous remercie  
vous qui n'avez eu de cesse  
de porter mon visage amaigri  
dans les entrailles des journaux  
des ces gens

je vous remercie  
vous qui n'avez eu de cesse  
d'étaler mon calvaire sans nom  
au monde entier

et ils ont tremblé  
et ils ont tonné  
et ils ont clamé  
leur innocence  
NON !

Nous ne lui avons  
rien fait

RIEN DU TOUT

honte à ceux qui désirent salir l'image du pays  
honte à ceux qui désirent enlaidir le beau visage du pays  
honte à ceux qui désirent effrayer les amis du pays  
les pourvoyeurs de bonheur



NON !

Nous ne lui avons  
rien fait

RIEN DU TOUT

il ne faut pas distraire le peuple  
il ne faut pas déconcentrer le peuple  
il ne faut pas détourner le peuple  
du vrai combat  
de l'unique combat  
de l'éternel combat  
du combat de toujours  
celui du

DEVELOPPEMENT

maudits soient ceux qui désirent salir l'image  
du pays  
maudits soient ceux qui désirent enlaidir le beau visage  
du pays  
maudits soient ceux qui désirent effrayer les amis  
du pays  
les pourvoyeurs de bonheur  
les faiseurs de joie  
les enchanteurs Merlin  
les prestidigitateurs

il ne faut pas distraire le peuple  
il ne faut pas déconcentrer le peuple  
il ne faut pas détourner le peuple  
du vrai combat  
de l'unique combat  
de l'éternel combat  
du combat de toujours  
celui du

DEVELOPPEMENT

le peuple est uni fièrement derrière son guide  
le peuple est blotti fièrement derrière son guide  
le peuple est confiant fièrement derrière son guide  
le peuple est heureux fièrement derrière son guide  
le peuple est rayonnant fièrement derrière son guide

il ne faut pas distraire le peuple  
il ne faut pas déconcentrer le peuple  
il ne faut pas détourner le peuple  
    du vrai combat  
    de l'unique combat  
    de l'éternel combat  
    du combat de toujours  
    celui du

#### DEVELOPPEMENT

le peuple sait que ce n'est point facile  
le peuple sait que ce n'est point aisé  
le peuple sait que ce n'est point gai

la liberté gambade gaiement dans les rues d'Ongola  
    tels des lièvres dans la forêts  
la liberté chante gaiement dans les rues d'Ongola  
    tels des coqs au lever du jour  
la liberté sautille gaiement dans les rues d'Ongola  
    tels des cabris sur la cour du village

la liberté est vivante ici  
la liberté majestueuse ici  
la liberté est rayonnante de joie infinie ici  
la liberté  
    est libre  
        ici

il ne faut pas distraire le peuple  
il ne faut pas déconcentrer le peuple  
il ne faut pas détourner le peuple  
du vrai combat  
de l'unique combat  
de l'éternel combat  
du combat de toujours  
celui du

DEVELOPPEMENT

je vous remercie  
vous par qui mon nom n'a eu de cesse  
de retentir tel un tambour géant  
dans les oreilles de ces gens

je vous remercie  
vous qui n'avez eu de cesse  
de porter mon visage amaigri  
dans les entrailles des journaux  
des ces gens

je vous remercie  
vous qui n'avez eu de cesse  
d'étaler mon calvaire sans nom  
au monde entier

et ils ont tremblé  
et ils ont tonné  
et ils ont clamé  
leur innocence

NON !

Nous ne lui avons  
rien fait

RIEN DU TOUT

## **Le balcon de son Excellence**

il est là  
tous les matins  
debout  
inlassablement  
debout

à contempler les autres  
d'en  
haut  
comme par le passé

il est là  
tous les matins  
debout  
inlassablement  
debout  
en haut  
au-dessus des autres  
dans sa cellule VIP

à contempler  
les gens  
éternellement

il n'a pas compris que la terre a changé  
il n'a pas compris que la terre a tourné  
il n'a pas compris que la terre a tremblé  
et que les montagnes se sont renversées  
et que les océans se sont retournés  
et que même les gorilles du Mont Coupé  
ont fait des grimaces puis des pirouettes

et ont tambouriné longuement sur leurs  
poitrines

il est là  
tous les matins  
debout  
inlassablement  
debout

à contempler les autres  
d'en  
haut  
comme par le passé

mais eux  
ils ricanent de le voir perché désormais sur son balcon  
donjon prison tel un corbeau orphelin et désespéré  
qui ne peut plus coasser ni battre des ailes  
ils s'esclaffent de voir sa mine désormais patibulaire  
et ses joues se creuser de chagrin incommensurable  
ils se congratulent chaudement devant la sentence divine  
*à-moi-la-vengeance* oui l'Éternel par-delà les nuages s'est  
manifesté a levé sa main sacrée et l'a rabattue  
lourdement sur la splendeur de son Excellence

il est là  
tous les matins  
debout  
inlassablement  
debout

à contempler les autres  
d'en  
haut  
comme par le passé

mais les mains ne se tendent plus  
mais les gorges ne chantent plus  
mais les balafons ne jouent plus

mais les genoux ne s'écorchent plus  
mais les torses ne se bousculent plus  
mais les youyous ne s'entendent plus

l'Eternel par-delà les nuages s'est manifesté  
l'Eternel par-delà les nuages a grondé  
l'Eternel par-delà les nuages a tonné  
et la terre a tremblé  
et les montagnes se sont renversées  
et les océans se sont retournés  
et même les gorilles du Mont Coupé ont fait des  
grimaces puis des pirouettes et ont tambouriné  
longuement sur leurs poitrines  
et l'Eternel par-delà les nuages a levé sa main  
sacrée et l'a rabattue sur son Excellence  
et lui

l'Ephémère

qu'il est

s'est écrasé

au sol

tel un corosol

pourri

# Les portes

vous êtes partout  
les portes  
et je vous déteste  
à mourir

vous êtes partout  
les portes  
les portes de la chambre pour dormir  
les portes de la véranda pour sortir  
les portes de la salle de bain pour se laver  
les portes des toilettes pour se soulager  
les portes de la cour pour se promener  
les portes de la bibliothèque pour se cultiver  
les portes de l'infirmierie pour se soigner  
les portes du quartier féminin  
pour se rincer les yeux  
les portes de la chapelle pour adorer Dieu  
les portes  
les portes  
les portes  
les portes  
toujours  
les portes  
partout  
les portes  
éternellement  
les portes  
METALLIQUES

et BING !!!  
dans un bruit d'acier  
sur mon âme  
vous vous refermez

et BING !!!  
et BING !!!  
et BING !!!

le portier vous fait tonner  
manquant de m'écraser  
les doigts

et BING !!!  
et BING !!!  
et BING !!!

vous fêtes trembler mon âme

et BING !!!  
et BING !!!  
et BING !!!

je vous maudis  
je vous exècre  
je vous abomine

et BING !!!  
et BING !!!  
et BING !!!



vous résonnez  
dans mon coeur  
et me rappelez  
que je ne suis plus un homme  
libre

et BING !!!  
et BING !!!  
et BING !!!

les portes  
les portes  
les portes  
ah ! vous m'agacez

et BING !!!  
et BING !!!  
et BING !!!

vous êtes partout

et BING !!!  
et BING !!!  
et BING !!!

je vous déteste  
à mourir

mais  
grâce à Dieu  
vous vous ouvrirez un jour  
et alors  
enfin  
je serai  
LIBRE

## La fouille

leurs doigts maudits en chemin  
ne s'arrêtent pas  
et pourtant  
ils ont transporté  
tout ce que nous avons

ô téléphones  
ô cigarettes  
ô chanvre indien  
ô sachets de whisky  
vous qui enjolivez  
notre séjour carcéral

vous étiez blottis sous leurs aisselles  
vous étiez blottis sous leurs culottes  
vous étiez blottis sous leurs jupes  
et ils sont passés  
en faisant des clins d'oeils

DONNE !  
JE DIS DONNE !  
AVANT QUE JE NE ME FACHE

et je revois ces mêmes doigts maudits éventrant  
mon matelas  
et je revois ces mêmes doigts maudits fendant  
mon pantalon  
et je revois ces mêmes doigts maudits  
s'acharnant sur mes souliers  
ET SE RELEVER  
en RICANANT  
mon téléphone capturé

ô Dieu du ciel  
leurs doigts maudits en chemin  
ne s'arrêtent pas  
et pourtant  
ils ont transporté  
tout ce que nous avons

T'AS DE QUOI PAYER

alors

CELLULE  
HUIT JOURS

alors

CHAINES AUX CHEVILLES

ils ont transporté  
tout ce que nous avons  
ils ont tout apporté  
téléphones  
cigarettes  
chanvre indien  
sachets de whisky

et leurs doigts maudits  
ne s'arrêtent

plus en chemin  
et leurs doigts maudits  
fouillent

fouillent

fouillent

inlassablement

aujourd'hui  
c'est vendredi  
leur week-end est long  
et il s'annonce

DIFFICILE

## Quartier Kosovo

je prononce ton nom en frissonnant de tout mon corps  
et je remercie le ciel de ne pas avoir été  
envoyé chez toi

Kondengui

tu es une colonie de vacances  
un internat joyeux  
on ne le sait pas

mais

Kosovo  
en ton sein  
toi Kosovo le quartier maudit  
tu es la terreur

je prononce ton nom en claquant des dents  
et je remercie le ciel de ne pas avoir été  
déporté chez toi

tu héberges gaiement tes soixante-quinze suppliciés  
par chambrettes de seize mètres carrés  
là où quinze couchettes il était prévu au  
commencement

tu héberges gaiement tes deux mille damnés  
en plein air dormant à la pluie au vent au soleil  
dans tes rigoles de détritits et tes douches et tes  
urinoirs et tes WC bouchés

tu héberges gaiement tes zombies terrifiants qui  
sommelent debout éternellement en avançant  
tels des robots parce qu'ils n'ont guère d'espace  
où reposer leurs silhouettes squelettiques

et  
lorsque retentit la cloche de ta pitence  
les visages s'illuminent  
mais même les porcs de la campagne  
ne peuvent avaler ton ragoût de maïs  
et tes êtres d'outre-tombes au corps purulents  
se ruent sur les épluchures d'oranges d'avocats  
de mangues de macabos de maniocs d'ignames  
peaux de bananes douces

O DIEU DU CIEL !  
Que fais-tu donc  
Blotti derrière  
Les nuages

Descends sur terre  
Viens au Kosovo sur Kondengui

on ne te racontera point

la souffrance  
de ces gueux

## Dix ans ferme j'ai dit

dix ans FERME

j'ai dit  
pas un an de moins  
pas un mois de moins  
pas une semaine de moins  
pas un jour de moins  
pas une heure de moins  
pas une minute de moins  
pas une seconde de moins

dix ans FERME

j'ai dit  
que sa grosse bouche se ferme définitivement  
que son crayon maléfique se casse définitivement  
que son *lap top* satanique se détruit définitivement  
et on n'entendra plus sa voix des cavernes  
et on ne verra plus sa silhouette d'outre-tombe  
et on ne lira plus ses pamphlets nauséabonds  
et  
il  
sera  
oublié  
inhumé VIVANT

Son Excellence crachait son venin tel un cobra  
Son Excellence déversait sa rage tel un chien  
Son Excellence veillait au grain  
Son Excellence protégeait le régime  
contre les ennemis de la nation  
les agents de l'étrangers  
les professionnels de l'intoxication  
les ôte-toi de là que je m'y mette

dix ans FERME

j'ai dit

pas un an de moins

pas un mois de moins

pas une semaine de moins

pas un jour de moins

pas une heure de moins

pas une minute de moins

pas une seconde de moins

le pays est à nous

le pays est debout

le pays est en marche

ce n'est point

un misérable scribe

péteux

qui

s'y

opposera

# Table

Je suis retourné dans mon pays	6
La pancarte	9
Pourquoi me traiter de la sorte	10
Ecrivain	11
Suicide	12
La terre avait cessé de tourner	13
Noir des yeux	16
Assiah	17
Le camion maudit	18
Gaspard	20
Arrestation	22
Déportations	26
Jésus d'ici	29
Ils m'ont abandonné	31
Quand je sortirai d'ici	33
A quelle heure	35
Je t'ai oublié ô dehors	38
Je vous remercie	40
Le balcon de Son Excellence	44
Les portes	47
La fouille	50
Quartier Kosovo	52
Dix ans ferme	54